

HISTOIRE

POINT
DE VUE

MODERNITÉ
À L'OCCIDENTALE

*Au cœur du
système Meiji*

LA FIN DES SAMOURAÏS

*Dans un grand vent
de révolte!*

Spécial 150 ans

Meiji

LE JAPON
ÉCLAIRÉ
DE L'EMPEREUR
MUTSUHITO

NOTRE COLLECTION
HÉRALDIQUE

*N°11 : ordres,
décorations et médailles
à la japonaise*

M 09851 - 37 - F: 6,50 € - RD



L'ère Meiji

Le grand tournant

Le Japon, entre tradition et modernité, reste bien souvent une énigme.

L'ère Meiji (1868-1912) – correspondant au règne de l'empereur Mutsuhito – marque un tournant dans l'histoire de l'archipel. Le Japon, jusqu'ici soumis au danger de la colonisation occidentale, devient une puissance de premier plan dans le concert des nations. Il s'industrialise à grande vitesse, bâtit des institutions politiques, un système d'enseignement et une armature juridique modernes, met en place des forces armées redoutables qui vainquent la Russie en 1905, et se dote d'un grand empire colonial. Par **Franck Michelin**



L'empereur Meiji et l'impératrice quittant le palais impérial pour monter dans le carrosse au Phoenix (estampe, 1893). Tous les codes occidentaux sont adoptés par la cour japonaise en cette fin du XIX^e siècle.

MUSEUM
車
皇居御發車
品



楊海
画



QUAND LE JAPON S'OUVRE À L'OCCIDENT

S'adapter pour survivre

En partie à cause d'un manque de connaissance chronique de l'Asie orientale, et surtout en raison d'un européocentrisme qui les rend souvent aveugles, les pays occidentaux ont longtemps peiné à envisager d'une manière sereine, factuelle, la réalité de la trajectoire qu'a suivie le Japon depuis le milieu du XIX^e siècle. Par **Franck Michelin** (professeur, Teikyo University, International Economy Department)



De façon symptomatique, les régions du monde considérées comme exotiques – c'est-à-dire extérieures à la sphère de civilisation atlantique – ont longtemps été, et restent pour une large part, considérées sous un angle anhistorique. L'on parle « d'âme slave » pour expliquer l'histoire de la Russie, de « civilisation arabo-musulmane » pour expliquer celle de pays aussi éloignés et différents que le Maroc et l'Indonésie, ou encore de « pays asiatiques » lorsque l'on aborde des questions rela-

tives à la Birmanie, à la Chine, au Japon. Or, en histoire, si les civilisations n'ont pas d'âme, elles ne produisent pas non plus de miracle. Un tel terme ne sert qu'à masquer notre incompréhension. Si le Japon a réussi, il est vrai, à changer d'une manière prodigieuse en un temps relativement court, c'est parce qu'il était prêt à faire face aux bouleversements qui l'attendaient.

UNE LONGUE GESTATION

En effet, le prétendu « miracle de Meiji » ne plonge pas ses racines dans l'instauration d'un nouveau régime

Fleurs de cerisier en pleine floraison sur les rives de la rivière Sumida. Triptyque de 1881, montrant des Japonais entre tradition et occidentalisation.

impérial en 1868, ni même en 1853, lorsque le shogunat doit faire face aux navires du commodore américain Perry qui le menacent de leurs canons: il est déjà en gestation durant la période qui le précède, cette époque d'Edo (1603-1868), pourtant qualifiée de «période de fermeture». Si le choc provoqué par l'Occident est rude, le Japon est sans doute le seul pays non occidental à parvenir à intégrer les apports de la modernité occidentale, sans connaître très rapidement de crise culturelle, sociale et politique majeure. À la différence de la Perse, de l'empire Ottoman, de la Chine des Qing, ou encore de l'Égypte de Méhémet Ali, ce pays réussit dans son défi de protéger son indépendance, tout en maintenant, et même en agrandissant, son territoire, et en parvenant à se frayer une voie originale vers la modernité

LES RAISONS DU SUCCÈS

Vainqueur au début du XVII^e siècle de ses rivaux, Tokugawa Ieyasu fonde un nouveau gouvernement militaire – shogunat ou *bakufu* – dont la capitale est située à Edo – future Tokyo. Le centre de gravité se déplace progressivement vers l'est du pays. Pour la première fois depuis deux siècles, le Japon connaît la paix, la stabilité politique et une période de prospérité économique. Il digère peu à peu les apports européens, voit son armature urbaine se développer, ainsi que la naissance de la première culture de masse au monde. Le niveau d'éducation de la population atteint des niveaux comparables aux pays les plus avancés d'Europe.

L'envers de cette stabilité et de ce développement réside dans la mise en place d'un régime policier qui vise à contrôler l'ensemble du territoire et de la population. La société est divisée en quatre ordres dont le sommet est occupé par les guerriers qui sont peu à peu transformés en élite administrative. Tout est fait pour empêcher les principautés rivales de contester le régime, notamment en instaurant la résidence alternée des familles seigneuriales à Edo. Si ce système joue un rôle non négligeable dans le développement économique du pays en général, et d'Edo en particulier, il suppose une surveillance tatillonne des grandes familles. Corollaire de cette politique, le régime exerce un contrôle particulièrement strict des relations avec l'étranger. Nagasaki est notamment la seule fenêtre avec la Chine et les Pays-Bas, seule puissance européenne tolérée. Le christianisme est, quant à lui, proscrit.

Ce régime de contrôle strict du pays à l'intérieur comme à l'extérieur a été dénommé, de manière péjorative, «pays enchaîné» (*sakoku*) par le spécialiste des études néerlandaises (*rangaku*) Shizuki Tadao. Or si les savants qui traduisent les ouvrages scientifiques néerlandais ont souvent à se plaindre des restrictions imposées par le pouvoir central à leurs activités, celui-ci leur laisse néan-

moins la bride suffisamment lâche pour qu'ils puissent jouer leur rôle de passeurs du savoir occidental. En effet, le shogunat n'a jamais complètement fermé le Japon vis-à-vis de l'extérieur et c'est ce système d'ouverture contrôlée qui lui permet de maintenir la stabilité dans le pays, tout en préparant l'avenir. Car ce pouvoir sait faire preuve de pragmatisme. Ainsi, malgré des périodes de répression, la relative souplesse dont il fait preuve joue un rôle non négligeable dans l'habileté montrée par les Japonais dans l'acquisition rapide du savoir occidental après l'ouverture du pays, en 1853.

LE PROCESSUS DE MODERNISATION

Ainsi, si le Japon parvient mieux que d'autres pays à faire face au choc de l'occidentalisation du monde, c'est parce qu'il s'agit d'un pays relativement prospère, avec un taux d'illettrisme très bas et une assez bonne connaissance des sciences occidentales et de la situation internationale au moment où les navires du commodore Perry entrent dans la baie d'Edo pour imposer au shogun l'établissement de routes commerciales avec les

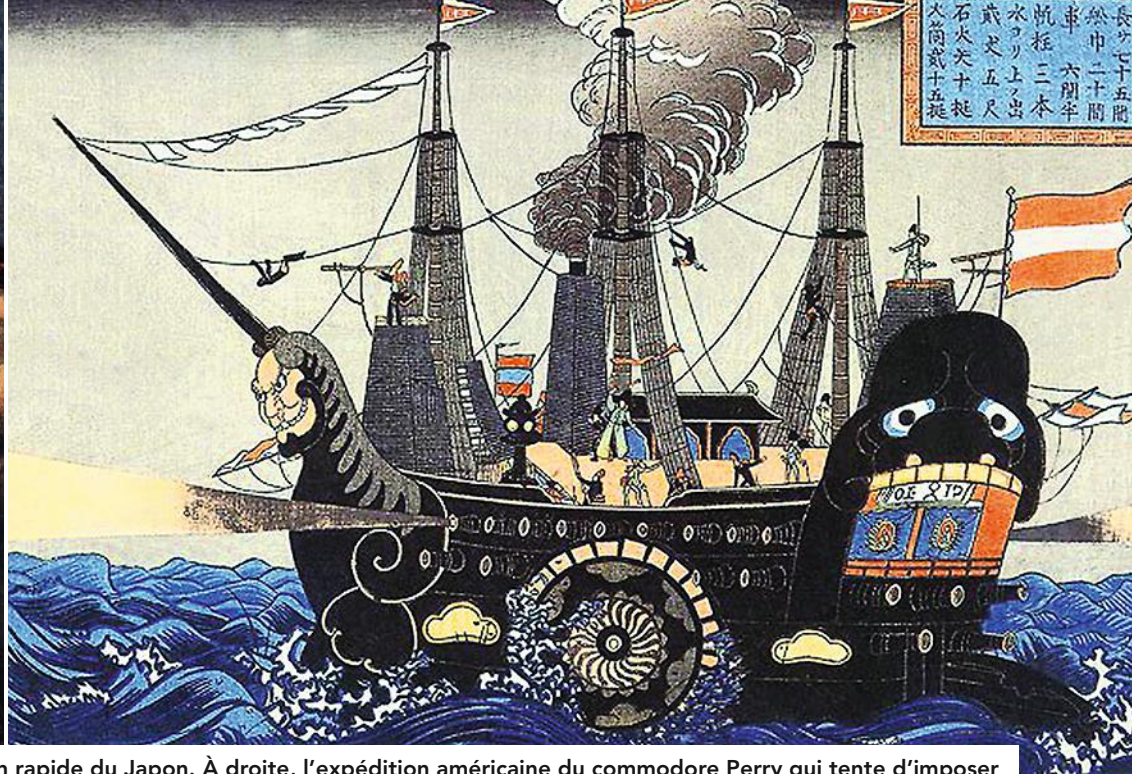
États-Unis, en 1853. Si le Japon, malgré des essais de la part du Royaume-Uni, de la France et de la Russie, décide d'ouvrir ses portes aux États-Unis, c'est que, au fait des déboires de la Chine lors de la première guerre de l'Opium (1839-42), il considère sans doute ce pays comme alors moins dangereux que les puissances européennes.

Si le shogunat, dès 1854, décide de plier plutôt que de rompre et, à cette fin, de signer des traités avec la plupart des puissances occidentales, il n'en est pas moins conscient de l'urgence qu'il y a de bâtir des forces

armées modernes pour protéger son indépendance. La France joue alors un rôle central en soutenant le shogunat, mais elle fait un mauvais calcul, car le régime est renversé en 1868 par une alliance des principautés de l'ouest. En effet, les Tokugawa tirent leur légitimité de leur capacité à protéger le Japon et l'ouverture du pays. En outre, la mort prématurée de plusieurs shoguns les fragilise. Cependant, si ceux qui renversent le shogunat le font au nom de l'expulsion des barbares, le nouveau régime, qui se veut être une restauration du pouvoir impérial autour de la figure de l'empereur Mutsuhito, intensifie la politique inaugurée par le shogunat en faisant de la construction d'une économie forte destinée à la mise en place de forces armées puissantes – *fukoku kyōhei* – la politique fondamentale du Japon.

Les nouveaux dirigeants se lancent avec vigueur dans l'industrialisation du pays. Le système économique mis en place n'est pas celui d'une économie libérale: au contraire, l'État appuie son action sur un certain nombre de grandes familles qui constituent peu à peu des conglomerats, les *zaibatsu*. Il s'agit notamment d'empêcher

Si le Japon fait face
au choc de
l'occidentalisation
c'est entre autres parce
qu'il possède déjà,
à la moitié du XIX^e, une
bonne connaissance de
la situation internationale.



L'empereur Meiji ou l'occidentalisation rapide du Japon. À droite, l'expédition américaine du commodore Perry qui tente d'imposer au shogun l'ouverture de routes commerciales... Ci-dessous, des voyageurs américains à Tokyo en 1926.





L'empereur, l'impératrice, le prince héritier et les dames de la cour lors d'une excursion, en habits occidentaux, au parc Asuka.
Page de droite, récital musical, l'une des grandes importations occidentales au Japon (estampes polychromes).



Le duc et la duchesse de Connaught, en voyage au Japon, 1890.

Les Français pour alliés diplomatiques

Le shogun Yoshinobu, quinzième du nom, afin de couper l'herbe sous les pieds aux Américains tout en évitant les Britanniques jugés trop hégémoniques, noue des liens diplomatiques important avec le régime impérial français jusqu'à son abdication en 1867. C'est ainsi que les premiers officiers japonais furent formés par la mission militaire française commandée par le capitaine Jules Chanoine (futur ministre de la Guerre), tandis que la première usine moderne, la filature à vapeur de fils de soie de Tomioka était installée par Paul Brunat comme il l'avait déjà fait précédemment à Shanghai. La filature, qui ouvre ses portes en 1872 devint rapidement l'une des meilleures du monde avant d'être cédée à la firme Mistui. **Jean-François Klein**

l'intrusion d'entreprises étrangères qui pourrait placer le Japon sous l'influence de l'impérialisme économique européen. Si les ordres sont supprimés, entraînant ainsi l'abolition de la classe des guerriers, c'est tout le pays, à commencer par la famille impériale, qui est militarisé sur le modèle européen. Un système éducatif moderne est mis en place, avec les premières universités. Le droit, modernisé selon les modèles français et allemand, qui joue un rôle central. Afin de parvenir à l'abolition des traités inégaux conclus avec les pays occidentaux, le Japon doit prouver à ces derniers qu'il est bel et bien devenu un pays moderne, « civilisé », c'est-à-dire respectant les règles fondamentales du droit occidental.

Pour mener à bien tous ces chantiers, les spécialistes des sciences néerlandaises ne peuvent suffire, et l'on invite à grands frais des spécialistes d'Europe et des États-Unis. Afin d'échapper à une possible dépendance vis-à-vis d'un ou deux pays, l'on diversifie les modèles : industrie textile et droit français – un juriste français, Gustave Émile Boissonade de Fontarabie, pose les bases du droit civil –, agriculture américaine, industrie et marine britanniques, science et droit constitutionnel allemands, etc. L'essor rapide de l'économie et de la puissance militaire japonaises, ainsi qu'une politique d'entente avec les grandes puissances permettent au Japon de s'insérer avec succès dans son environnement régional et international. La victoire contre l'empire chinois en 1895, la participation à la révolte des Boxers en 1900, la signature d'un traité d'alliance avec le Royaume-Uni en 1902, puis la victoire remportée sur la Russie en 1905



L'histoire de l'ère Meiji, si stupéfiante soit-elle, n'est pas un miracle. Le Japon possédait avant son ouverture de sérieux atouts.

font du Japon, à la mort de l'empereur Mutsuhito en 1912, une puissance qui compte.

UNE CONCRÉTISATION

L'histoire de l'ère Meiji, si elle n'est rien de moins que stupéfiante, n'en constitue pas pour autant un miracle. Le Japon possède, à la veille de son ouverture, de sérieux atouts. Si la guerre de Sécession le sert en éloignant la menace américaine, la vigueur de son effort de modernisation lui permet d'assurer sa défense, puis de devenir une puissance coloniale à son tour. Tout n'est pas rose pour autant. L'accaparement du pou-

voir par un groupe d'hommes d'État issus, pour la plupart, des principautés de Satsuma et Chōshō (les *genrō*), l'évolution autoritaire du régime, l'appauvrissement des paysans et la constitution d'un prolétariat misérable, l'écart de développement abyssal qui sépare villes et campagnes sont des réalités indéniables. Les difficultés rencontrées dans la mise en œuvre des institutions créées par la Constitution impériale du grand Japon (1889), une économie mal équilibrée, ainsi que le rôle écrasant tenu par les forces armées sont autant de legs qui hypothéqueront ces premiers succès à partir des années 1920. ●



Deux photographies du Japon de la fin du XIX^e siècle montrant le contraste existant entre la vie rurale figée dans le temps et la vie urbaine à la modernisation bondissante avec ses transports, ses promenades, etc.